supor sanvier



Cinema

introduction

À Alice Riva et Daniel Siemaszko qu'on remercie pour avoir fait vibrer ce lieu pendant ces cinq dernières années. Au comité du Spoutnik pour leur confiance. À nos ami.e.s pour leur soutien.

libéral, pour bafouer les classes populaires, pour nettoyer les rues capitales des campements qui font tache. Faire le ménage. Démontrer la force. Rassurer. Déblayer. Ordonnances et arrêtés.

Le soleil brille et il pleut des victimes. Le soleil brille et les bombes explosent. Le soleil brille et l'on abuse du désarroi, de la stupéfaction, de la torpeur vacancière pour imposer son nouvel ordre

Menottes et matraques. Tasers et choukas. La gerbe.

Ces mots sont tirés du flux de paroles qui traversent Ne croyez surtout pas que je hurle. Ce flux, c'est un cri d'impuissance face à la société que le cinéaste, Frank Beauvais, partage en le confrontant à un infini d'images trouvées dans les limbes de l'Histoire du cinéma. Cloîtré six mois dans sa maison alsacienne à la suite d'une séparation, Beauvais expose les conditions d'un obstacle. Écueil face auquel, Robert Kramer, quarante plus tôt, se positionnait ainsi:

Nous perdions de vue le moindre effet que nos luttes avaient eu pendant des années. Le cynisme dévorait notre sens de nous-mêmes. L'ironie à l'égard des limites de notre force face à tant de pouvoir. Le plus souvent nous nous moquions les uns les autres de nos histoires politiques, nous prenions à la légère les sacrifices que nous et d'autres avaient faits, nous négligions l'amour et l'honnêteté des camarades – et il y avait beaucoup de bavardages sur «trouver quelque chose de plus utile et de plus intéressant à faire de ma vie...»

Ces paroles racontent la difficulté de la genèse de Milestones (1975), coréalisé avec John Douglas. Film-fleuve exposant la situation militante aux États-Unis dans la séquence post Vietnam, il s'agissait pour ces deux cinéastes d'interroger l'après-coup, lorsque les corps auraient été traversés par des années de lutte. Alors, à la lecture de ces deux films, advient cette question: Comment un cinéma politique pourrait être aussi un art du désespoir? À y observer les inquiétudes, les limites de l'engagement, les contradictions, les confusions. À y scruter comment les structures de pouvoir, les états de crises et de guerres permanents pénètrent dans l'intimité même de nos corps, de nos esprits et de nos sensations. À y décrire ce qui nous isole, ce qui sépare les corps et les voix, ce qui nous immobilise. Dans ce désespoir s'entrevoit pourtant une puissance de résistance. La dizaine de protagonistes peuplant Milestones fait communauté, du moins le temps du film. Les centaines d'images accolées de Ne croyez surtout pas que je hurle font communauté. La jeunesse jamaïcaine immigrée en Angleterre de Babylon (Franco Rosso, 1980) déploie l'énergie féroce de leurs sound-system face au pouvoir thatchérien. Aussi étirés soient-ils par les difficultés de la vie, les personnages de Contre ton cœur (2017) de Teresa Villaverde s'évertuent à trouver des camarades de route.

Si le chemin vers une re-mobilisation apparaît comme une issue offerte par les moyens du cinéma, il en va de même pour la poésie qui surgit ponctuellement dans chacun de ces films, à l'image de cette rencontre avec un essaim de papillon décrite par Frank Beauvais comme « le rappel de la possibilité d'une beauté gratuite et non corrompue ». Un hommage à un instant capté mais non fixé, particulièrement familier de la quête de Sandra Davis, réalisatrice expérimentale, dont les courts-métrages -petits poèmes visuels d'été-seront ponctués un soir au Spoutnik par les exercices de voix et de gestes de Maya Corboud et Emmanuelle Bonnet.

Enfin, près des corps et des cœurs.

Un film-fleuve, un foyer d'intensité qui pourrait durer une vie, pour commencer cette nouvelle année au Spoutnik.

Qu'est ce qui fait tenir un collectif? Une communauté peut-elle se constituer par le biais du cinéma? Telles sont les questions que posent inlassablement les images et les voix qui peuplent Milestones. Le film arrive après 68, après les utopies, après la ferveur, après les années de fronts. Celles des Afro-américain.e.s, des femmes et des jeunes travailleur.euse.s investi.e.s dans des nouvelles formes d'organisations communautaires, écologistes et dans une lutte permanente contre les discriminations raciales, l'oppression policière et la guerre du Vietnam. Après celles aussi de Robert Kramer, John Douglas et leur collectif Newsreel, qui vont produire de 67 à 71, une quarantaine de courts-métrages utilisant la caméra pour susciter la confrontation, modifier les consciences, apporter le soutien aux combats des minorités. Donc, Milestones documente ce qui suit cette vague d'insurrections. Ce moment où une certaine sous-culture américaine - jeunes étudiant.e.s, vétéran.e.s du Vietnam, artisan.e.s, artistes – se retrouve un peu à la dérive et paie ses années de marges et d'activisme. Le film apparaît alors comme cette occasion, par un croisement du documentaire et de la fiction, de collecter les questions et les doutes, de reconnaître ses erreurs et les petites victoires. Un tissu de réflexions, de pratiques et connaissances qui marque des étapes - Milestones signifie borne, jalon – et cherche de nouvelles voies. La piste par exemple d'un retour à la terre, celle des natifs, des parents et des fantômes du colonialisme. Car Kramer, depuis les années 60 jusqu'aux années 90, n'aura fait autre chose que de faire retour. Faire ressurgir les strates successives du territoire, produire des tensions entre le passé et le présent et ainsi mettre en suspens, le temps d'un film, les certitudes de l'Histoire. Revenir, reprendre, changer de perspective: il y a à cet endroit

un geste qui nous est cher. FILMER EST UN CHANT, ouverture du bar+soupe 18h30 projection 19h30 prix libre

FILMER EST UNE DANSE Sandra Davis fait des films pour les autres. Chacune de ses bobines est dédiée à un.e ami.e, comme une lettre en mouvement exprimant sa passion pour les lieux et les choses qui l'affectent. Soleil, vagues, machines à café, briques, mots, mouvements, musiques, Sarah Vaughan, Chet Baker et autres sont les motifs, sans cesse renouvelés, répétés, scandés, de ces « Odes » comme la cinéaste aime les nommer. La caméra, ici, semble prolongement du désir de voir, le prolongement du corps aussi. Courts metrages de Sandra Davis AU SUD, 1991, France, 16 mm, 8' UNE FOIS HABITÉE, 1992, France, 16 mm, 7' À LA CAMPAGNE. À KHAN-TAN-SU, 1992, France, 16 mm, 3' CREPUSCULE POND AND CHAIR, 2002,

et... Plus ou moins six interludes de Maya Corboud et Emmanuelle Bonnet, qui entre les films, tenteront d'intervenir avec leurs voix et leurs gestes. Aussi bien héritières des explorations du corps et de la voix de Meredith Monk et Trisha Brown que dans le sillage des ballades de Radka Toneff, Nancy Wilson et Betty Carter. Aussi bien ouvertes aux cris qu'aux accords séduisants, ouvertes aux chutes aussi bien qu'à la grâce d'un geste. Ces deux expérimentatrices rassemblent les promesses d'un écho particulièrement beau aux films de Sandra Davis.

ment du corps aussi.

EXERCICES DE VOIX ET DE GESTES

VE 10, 20h30

SOUNDSYSTEMS

En dépit de sa présentation à la Semaine de la critique à Cannes en 1980, *Babylon* de Franco Rosso n'a jamais connu de sortie en salles aussi critique à Cannes en 1980, Babylon de Franco bien dans le milieu anglo-saxon qu'en France. Classé X par le Conseil britannique de l'Audiovisuel en raison de sa portée potentiellement incendiaire, le film a circulé dans les milieux squats et militants jusqu'à sa ressortie en 2019.

Ainsi le raconte le morceau Deliver me from my enemies de Yabbi You qui traverse le film, Babylon(e), dans sa symbolique, représente l'oppression coloniale subie par le peuple jamaïcain. Dès lors, d'ici à un retour souhaité sur la terre ancestrale d'Afrique, le mouvement rastafari va faire des sound systems le vecteur d'un partage politique, subversif et festif de ses idéaux.

1980, dans un sud de Londres en partie occupé par le National Front, Blue (interprété par le musicien Brinsley Forde) poursuit sa carrière de DJ. Au-delà de la rivalité qui s'exerce entre les différents groupes de sound systems, Babylon dépeint la violence raciste des années thatchériennes. De la police au patronat, en passant par le voisinage, c'est avant tout l'Angleterre blanche qui s'abat sur Blue et sa bande.

Reste alors, seul, le reggae comme chant de résistance. Travelling trans-usine!

À la suite de la projection, la soirée se poursuivra à la Makhno, pour un Dj set de NS KROO, collectif dans le sillon de la culture dub et autres. Sound system exxxperience, SA 11, 20h, Film Get ready!

Dj set à la Makhno, 22h

Tom & Nathan

Ma dépression, vorace, s'abreuve des trombes d'atrocités et de funestes nouvelles qui se déversent au jour le jour. Qui saurait la résonner? Qui pour me ramener au calme, oser me recommander la distance, le détachement? Ma dépression, vorace, s'abreuve des trombes Contrer l'accablement, la désespérance, le dégoût? Etouffer mes hurlements d'impuissance, la culpabilité de laisser faire, d'être un témoin distant qui n'agit pas, se mure dans le silence, se replie, vaque?

Les films bien-sûr: exutoire, échappée, surface de réparation. Pellicule analgésique, surface de réparation. Pellicule analgésique, dérivative, expiatoire, réconciliatrice. Les films 🤦 pansements, répits, hospices, cliniques, maison de tolérance, de charité, de retraite. Les films thaumaturges, oasis, sémaphores. Les films reflets, constats, claques, électrochocs, courroies de transmission, étançons, armures, courses contre la montre, la folie, l'oubli. Bric. Broc.

Mic. Mac.

JE 9, 20h30, Di 12, 17h00 en présence du réalisateur Tic. Tac. LU 13, MA 14, ME 15, JE 16, 20h30

Depuis les années 90, Teresa Villaverde poursuit son exploration des sans-voix de l'Europe, adolescent.e.s en rupture, prolétaires, candidat.e.s à la migration. Contre ton cœur est un film sur, par et dans la crise. Celle d'abord, intime, d'une famille portugaise dont le déclassement et la perdition fait résonner plus loin la crise qui frappe brutalement le pays en 2010. Quand le père, au chômage, est confronté aux vertiges de l'inaction, la mère cumule les deux emplois tandis que leur fille trouve son espace dans une série de lignes de fuite. La solution observe le problème raconte Teresa Villaverde. Si bien que le spleen que le film déploie se retrouve transformé à certains endroits -la beauté d'un visage, une tomate couverte du gros sel, la mer, un oiseau- en une forme de résistance loin de l'accablement. La vie, ça devrait être que ça: vivre dans une chanson et envoyer péter tout le reste. La réalité, c'est le pire.

> LU 27, MA 28, ME 29, JE 30 et VE 31, 20h30

Andrea Bonnet Xavier Robel Tom Bidou Латћап Дасћачаппе Eva Rittmeyer Graphisme Programmation

www.spoutnik.info CINÉMA CC I N SSSS PPPP OOOO UUUU TTTT NNNN IIII KKKK N EEEE M M NN N E N NN E MMMM SSSS PPPP OOOO UUUU TTTT NNNN IIII KKKK M M M AAAA SSSS PPPP OOOO UUUU TTTT NNNN IIII KKKK SSSS PPPP OOOO UUUU TTTT NNNN IIII KKKK N EEEE M В

andra Davis, voix et gestes de boud & Emmanuelle Bonnet

Rendez-vous annuel genevois incontournable, le festival de films indépendants Black Movie aura lieu du 17 au 26 janvier 2020. Le spoutnik à la joie de l'accueillir pour une longue série de beaux films.

À cette occasion le Spoutnik propose Le plongeoir: espace adjacent à la salle de projection. On s'y retrouve avant et après le film pour boire un coup, rencontrer les invités ou encore se délasser au son de quelques musiques.

Ouverture du Plongeoir, une demie heure avant le début de la première projection.

Fermeture, une demie heure après le début de la dernière projection. Pendant toute la durée du festival,

entrée libre

CC

et de la loterie romande. Département des affaires culturelles l'Etat et de la Ville de Genève, Le Spoutnik reçoit l'appui de

hormis testivals valable une année, séances illimitées cinema@spoutnik.into -.091 : nəituos -.08 : tiubər -.021 :120.-

membre: 7.- (Inscription 25.-√an) enfant: 5.réduit: 8.- (Chômage, Avs, étudiants) normal: 12.-

97 60 878 770 I++

Abonnements

2e étage, CH 1204 Genève Place des volontaires 4, Bureau